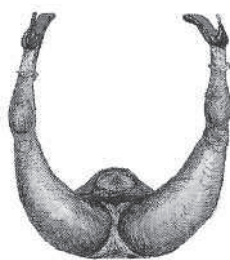


# De la liberté en amour

## au début du xx<sup>e</sup> siècle

Réflexions et pratiques anarchistes  
sur le mariage, la liberté en amour et la liberté sexuelle

Luce Turquier



UN DES MOYENS COMMODES POUR DISCRÉDITER LES communistes de tout poil fut de prétendre qu'ils voulaient s'attaquer au mariage et partager les femmes, suscitant ainsi de nombreuses railleries ou frayeurs. Ne s'agissait-il pas de troubler les hommes mariés en ravivant leur sentiment de propriété sur « leurs » femmes ? Ces propos sont, bien sûr, une déformation de certaines critiques émises à l'encontre de la famille et du mariage, comme support et expression à modèle réduit du système de propriété, d'exploitation et de domination. La Cecilia, cette colonie anarchiste fondée au Brésil, « tentative la plus sérieuse de réalisation des idées anarchistes »<sup>1</sup>, dira Nettlau en 1897, avait donc, entre autres objectifs, celui de pratiquer l'amour libre pour lutter contre l'institution familiale. Mais il en fut aussi question pour pallier au manque de femmes au sein du projet<sup>2</sup>... Il n'en faut pas plus à de nombreux journaux de l'époque, moquant les articles relatifs aux difficultés d'une telle entreprise, pour réduire l'idéal anarchiste à une mise en commun des femmes. Entendons-nous, ces articles permettaient de renforcer et d'entériner le statu quo et non pas d'ouvrir la voie à une remise en cause de cette appropriation du corps des femmes par les hommes. Cette question émergera

1. *La Révolte*, 31 mai-6 juin 1890, n° 37.

2. Isabelle Felici, *La Cecilia. Histoire d'une communauté anarchiste et de son fondateur Giovanni Rossi*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2001.

3. Charles-Albert, *L'Amour libre*, Paris, Stock, 1898 (réédition en 1925 par la Brochure mensuelle).

4. René Chaughi, *L'Immoralité du mariage*, Paris, Libertaire, 1898, (ré-édité en 1899, 1901, 1903, 1904, 1908, 1913, 1919, 1925, 1928, 1930 et 2001).

5. cf. E. Armand, *La Révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse*, Paris, Éditions La Découverte, 2009, 192 p. et Gaetano Manfredonia et Francis Ronsin, « E. Armand et "la camaraderie amoureuse". Le sexualisme révolutionnaire et le combat contre la jalousie », Communication présentée à l'atelier « Amour libre et mouvement ouvrier », 2<sup>o</sup> Atelier, « Socialisme et sexualité », Institut international d'histoire sociale, Amsterdam, 6 oct. 2000.

6. Cette pièce de théâtre met en scène la constitution d'une colonie libertaire et sera représentée 21 fois par les participants de la colonie communiste l'Expérience en Belgique au milieu des années 1900. Émile Chapelier, *La Nouvelle Clairière*, Bibliothèque de la colonie communiste l'Expérience, n° 3, s. d.

pourtant dans les groupes anarchistes qui poursuivront, les années suivantes, leur critique du mariage, de l'amour légalisé, critique théorique, mais aussi critique en acte.

### ÉCRIRE CONTRE LE MARIAGE

Les textes portant spécifiquement sur cette question, en France, ne sont pas si nombreux. Le mariage, l'amour, les rapports hommes-femmes apparaissent évidemment dans les fictions ou les théories. On trouve également des articles dans la presse libertaire, mais seulement un livre et quelques brochures pour la période précédant la Première Guerre mondiale. C'est en 1898 que paraissent deux textes : le livre de Charles Albert, *L'Amour libre*<sup>3</sup>, amplement diffusé en France et à l'étranger, ainsi que la brochure de René Chaughi, *Immoralité du mariage*<sup>4</sup>, très diffusée et rééditée de nombreuses fois.

À partir de 1900, une critique du mariage, en faveur de l'union libre, s'engage dans le journal *L'Ère nouvelle*, publication originale issue du christianisme social, évoluant vers le christianisme libertaire, pour abandonner peu à peu toute référence religieuse. Outre le débat en lui-même, le positionnement de ce journal nous intéresse, car il est publié par E. Armand et Marie Kügel. C'est cette dernière qui engage la discussion. Armand poursuivra sa réflexion, pendant l'entre-deux-guerres, en s'illustrant par ses positions en faveur de la camaraderie amoureuse<sup>5</sup>. Et, tandis qu'un article de 1902 prônant non plus l'union libre, mais la polygamie redonne vigueur au débat, *L'Ère nouvelle* s'engage au côté d'un projet de milieu libre, à Vaux dans l'Aisne, décidé à mettre en pratique le communisme. D'autres projets suivront et leurs écrits prennent nécessairement en compte ces questions d'union et d'amour libres. Quelques feuilles éphémères, pour le milieu de Vaux par exemple, quelques brochures, celles des colonies de Saint-Germain-en-Laye ou d'Aiglemont et également quelques pièces de théâtre comme *La Nouvelle clairière*<sup>6</sup>.

Après 1905, le journal *l'anarchie* apporte aussi sa pierre au modeste édifice, par ses écrits, mais également par la réputation d'un de ses rédacteurs, Libertad. Que ce soient les policiers qui le surveillent, ou Jean Grave, qui avait une conception de l'anarchisme différente de la sienne, ils lui attribuent des amours multiples, parfois pluraux, qu'ils confondent avec une sexualité

débridée et débauchée. En 1907, *l'anarchie* édite ainsi, en collaboration avec *La Guerre sociale*, une brochure écrite par Madeleine Vernet, *L'Amour libre*<sup>7</sup>, et en discute dans ses colonnes. Cette même année, Armand rédige *De la liberté sexuelle*<sup>8</sup>, tandis qu'un texte d'Élie Reclus connaît une parution restreinte sur *Le Mariage tel qu'il fut et tel qu'il est*<sup>9</sup>. En 1911, certains de ces textes sont de nouveau édités. Signalons encore la parution en épisodes, dans *l'anarchie*, d'une pièce de théâtre, *Le Déshonneur de M<sup>me</sup> Lemoine*<sup>10</sup>, écrite par Émilie Lamotte, reprenant le thème classique du mariage forcé face au mariage d'amour<sup>11</sup>.

Cette liste de sources n'est pas exhaustive, d'autres publications abordent certainement la question dans cette première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Cette sélection d'écrits, les groupes anarchistes dont ils émanent, les pratiques qui leurs sont liées, ont en commun de se revendiquer, ou se revendiqueront un peu plus tard, de l'anarchisme individualiste. Leurs réflexions oscillent entre la volonté de porter leur révolte au cœur du quotidien et la recherche d'une émancipation individuelle et collective. De là émergent des remises en cause du mariage en faveur de l'amour libre : critique des chaînes conjugales face à la revendication d'une union libre et d'une libre détermination en matière d'amour et de sexualité, en particulier pour les femmes ; mais également critique de l'exclusivisme et du propriétaire de la monogamie maritale, qui mène à des revendications d'amour pluraux et à la libre satisfaction des désirs.

#### CRITIQUES DU MARIAGE : SUJÉTION, PROSTITUTION ET VOYEURISME

La critique du mariage n'est pas propre aux anarchistes : les féministes s'opposent à cette sujétion des femmes. Mais la bataille pour le droit de vote des féministes rebute les anarchistes tandis que la propagande néo-malthusienne est mal perçue par celles qui préfèrent mettre en avant la maternité. Quelques femmes font néanmoins exception. Nelly Roussel et Madeleine Pelletier se lient aux néomalthusiens sur la revendication des femmes à disposer de leur corps et donc le droit à la contraception et l'avortement. Madeleine Vernet trouve chez les libertaires des appuis à son projet d'orphelinat, l'Avenir social, fondé hors de

**“Les réflexions des anarchistes oscillent entre la volonté de porter leur révolte au cœur du quotidien et la recherche d'une émancipation individuelle et collective”**

7. Madeleine Vernet, *L'Amour libre*, Paris, impr. Causeries populaires, 1907 (réédité dans *L'Amour libre*, Éditions de la Question sociale, 2001).

8. E. Armand, *De la liberté sexuelle*, Billancourt, Éditions de L'Ère nouvelle, 1907.

9. Élie Reclus, *Le mariage tel qu'il fut et tel qu'il est. Avec une allocution d'Élisée Reclus*, Mons, Éditions de la Société nouvelle, 1906 (réédition en 1924, Conflans-Honorine, Éditions de l'Idée libre, brochure n°76).

10. Émilie Lamotte, *Le Déshonneur de M<sup>me</sup> Lemoine*, pièce inédite de 1911, Éditions l'En-dehors et Hobolo, 2005.

11. Émilie Lamotte, *Trois textes autour de l'éducation, de la contraception et de l'amour*, Hobolo, 2005.

la tutelle de l'État. Ces féministes, avec certaines femmes anarchistes, comme Marie Kügel, Sophia Zaïkowska ou Émilie Lamotte, confèrent un autre son de cloche aux réflexions anarchistes.

Pour Madeleine Pelletier, les lois écrites ou coutumières qui règlent l'amour ne réglementent, au fond, que la possession des femmes<sup>12</sup>. Nelly Roussel s'attaque au Code civil établissant l'incapacité juridique de la femme mariée qui, notamment, ne peut travailler sans l'autorisation de son mari<sup>13</sup>. Et lorsque Marie Kügel entame une discussion sur l'union libre dans *L'Ère nouvelle*, elle expose sa répugnance à devoir s'engager à obéir à un époux. Elle veut être compagne et non esclave. Sophia Zaïkowska, qui participe au milieu libre de Vaux, est exaspérée de n'être considérée que comme la compagne d'un homme et non pas pour elle-même. Enfin, Émilie Lamotte, dans sa pièce de théâtre, met en scène un prêtre et des mères, confrontés à la perspective d'un mariage entre un vieux comte volage et une jeune fille éveillée et libertaire. Cette dernière finira par refuser et s'unira librement avec l'homme qu'elle a choisi.

La méconnaissance dans laquelle sont maintenues les jeunes filles en matière sexuelle est également critiquée, apparentant la première soirée de noce à « *un viol précédé d'une orgie* »<sup>14</sup>. Et le mariage est assimilé à une prostitution légale de l'épouse, vendue d'abord par sa famille, puis se vendant à son mari au quotidien. Cela aussi bien dans le mariage arrangé par de riches familles dans un but économique que dans les mariages entre pauvres, où l'on voit les femmes « *haïssant de tout leur cœur un homme violent et libertin, demeurer quand même à ses côtés, lui vendant leur chair pour un morceau de pain* »<sup>15</sup>. Pour Madeleine Vernet, tout ce qui rapproche les sexes en dehors du désir et de l'amour peut en effet être considéré comme une prostitution – elle fait ainsi incidemment ressortir le fait qu'amour et sexualité sont perçus comme inévitablement liés. Emma Goldman résume ainsi la situation :

Voilà plus de cent ans que l'antique et biblique formule du mariage « jusqu'à ce que la mort les sépare » a été dénoncée comme une institution impliquant souveraineté de l'homme sur la femme, soumission de cette dernière à ses caprices et à ses ordres, sa dépendance complète et pour le nom et pour l'entretien. Maintes et maintes fois, on a prouvé irréfutablement que les vieilles relations matrimoniales réduisaient

12. Charles Sowerwine et Claude Magnien, *Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1992, 250 p. et Christine Bard (dir.), *Madeleine Pelletier (1874-1939). Logique et infortunes d'un combat pour l'égalité*, Paris, Côté-Femmes, 1992.

13. I. F. H. S., Fonds Armand, 14 AS 202, Discours de Nelly Roussel prononcé le 29 octobre 1904 au meeting organisé par le journal *La Fronde* et Nelly Roussel, *L'Éternelle sacrifiée*, éd., préf. et notes par Maïté Albistur, Daniel Armogathe, Paris, Syros, 1979.

14. René Chaughi, *L'Immoralité du mariage*, op. cit.

15. Marie Kügel, « L'Union libre et le christianisme libertaire », *L'Ère nouvelle*, n° 11-12, avril-mai 1902.

la femme aux fonctions de domestique de l'homme et de procréatrice des enfants. Et cependant nous rencontrons nombre de femmes émancipées qui préfèrent le mariage, avec toutes ses imperfections, à l'isolement d'une vie de célibat : vie restreinte et insupportable à cause des préjugés moraux et sociaux qui mutilent et lient la nature féminine<sup>16</sup>.

Dès 1882, les filles d'Élisée Reclus avaient pourtant ouvert la voie à une première critique en acte en s'unissant librement à leurs compagnons et en refusant de se marier<sup>17</sup>. Ce refus, outre une réaction à la subordination des femmes, est également un rejet de l'intervention des institutions, et en particulier au cœur de l'intime, en amour. Chaughi l'écrivait d'une façon très imagée : « *De quel front l'État ose-t-il bien intervenir dans ces sortes de choses, de sa patte lourde et sale écarter les draps ? L'État, c'est le grand voyeur*<sup>18</sup>. » Mais l'État n'est pas seul incriminé puisque l'on retrouve généralement l'Église, mais aussi le notaire ou encore la famille, c'est-à-dire tous ceux qui participent à cette « odieuse » et « inutile » cérémonie.



Des lois, des droits, des devoirs, des intérêts économiques sont autant de contraintes subordonnant les femmes et contraignant l'amour. Ils et elles refusent donc le mariage, tentent plus rarement de s'organiser pour pallier aux difficultés qu'implique cette décision, lui opposent quoi qu'il en soit une union d'amour, un amour véritable et librement choisi.

#### L'UNION LIBRE ET VOLONTAIRE

« *Que l'amour soit libre ! Qu'aucune chaîne n'attache les mains qui s'unissent volontairement*<sup>19</sup>. » Le mariage refusé, les deux amants vivent alors en union libre, parfois appelée amour libre, parce qu'en dehors des lois et des conventions morales. Des témoignages de l'époque laissent à penser que les anarchistes n'étaient pas précurseurs en la matière et que certains de leurs discours théorisent simplement des pratiques déjà existantes, voire dénoncent l'hypocrisie de la morale bourgeoise derrière laquelle elles sont dissimulées.

16. Emma Goldman, « La tragédie de l'émancipation féminine », *L'Ère nouvelle*, n° 54, février-mars 1911.

17. Élisée Reclus, « Allocution adressée par Élisée Reclus à ses filles et à ses gendres, le jour de leur mariage », publié dans Élisée Reclus, *Le Mariage tel qu'il fut et tel qu'il est*, op. cit.

18. René Chaughi, *L'Immoralité du mariage*, op. cit.

19. *Ibid.*

Tout aussi fréquentes sont les unions libres, volontaires. Le mariage, se dit-on, entraîne à des dépenses élevées, il exige des démarches, c'est toute une affaire ! Et l'on se demande s'il est bien nécessaire de passer devant Monsieur le maire ? [...] Les ouvriers ne sont pas loin de considérer comme autant de ridicules préjugés les préceptes moraux opposés par la société au libre-échange de l'amour<sup>20</sup>.

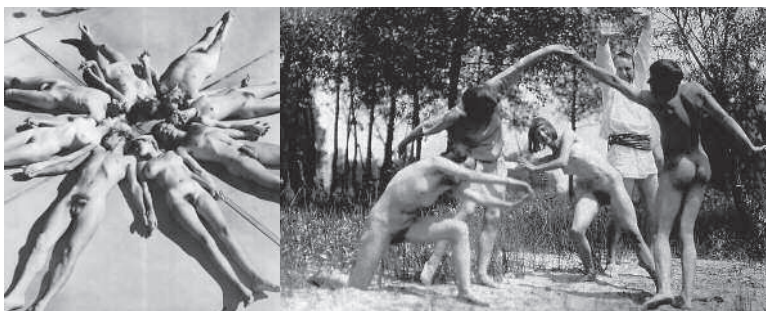
**“S’engager au grand jour dans l’amour libre c’est souvent en accepter les conséquences”**

Et si beaucoup d’anarchistes semblent mariés légalement, les femmes de ces groupes ont souvent plusieurs compagnons dans leur vie, parfois après un premier mariage, et ce contrairement aux normes sociales en vigueur. Ainsi, Émilie Lamotte a six enfants de trois compagnons différents. Rirette Maitrejean, séparée de son époux, vit avec Mauricius puis Victor Serge. Et Jeanne Morand a une histoire avec Libertad puis avec Jacklon<sup>21</sup>. Ce qui n’a rien d’évident à l’époque : s’engager au grand jour dans l’amour libre c’est souvent en accepter les conséquences. *L’Ère nouvelle* va rompre avec les milieux chrétiens non seulement à cause du contenu du journal, de plus en plus libertaire et prônant le libre choix en amour, mais aussi parce qu’Armand, séparé d’avec sa femme légale, s’installe avec Marie Kügel. Cette dernière sera pour cela renvoyée de l’École du dimanche dans laquelle elle était monitrice depuis quinze ans. Nul ne sait si ces événements seront la cause de l’évolution nettement plus radicale du journal en matière d’amour et de sexualité, rejoignant des positions développées par le journal *l’anarchie* et Madeleine Vernet.

Pour autant, cet amour libre est différent des amours pluraux également prônés et dont il sera question plus bas : l’amour fort et

20. Henry Leyret, *En plein faubourg. Notations d’un mas-troquet sur les mœurs ouvrières* (1895), Paris, Les Nuits rouges, 2000.

21. Jeanne Morand (1883-1969), Paris, Hobolo, 2005.



exclusif de deux êtres est souvent valorisé. Notamment dans les pièces de théâtre – est-ce parce qu’elles sont destinées à un plus large public ? –, c’est un amour unique qui est exalté, celui d’un couple aimant, partageant luttes et convictions. Ce qui paraît le plus avilissant, « *c’est d’être retenus l’un à l’autre par une autre cause qu’un amour sublime qui vous empêche de concevoir la vie l’un sans l’autre, qui vous fait trouver horrible la séparation* »<sup>22</sup>. Pourtant, les mêmes auteurs, hommes et femmes, ont écrit par ailleurs des articles où ils ne se contentent pas de l’union libre. Mais le dépassement d’un amour unique, du fonctionnement en couple paraît moins facile à faire entendre et accepter.

#### VERS LA « COMPLEXITÉ EN AMOUR » ET L’« AMOUR PLURAL »

La monogamie est fréquemment mise en accusation dans les critiques du mariage. Dans leurs textes, les auteurs opposent à l’hypocrisie du mariage, la réalité des pratiques et cela quelles que soient les classes sociales. Dans les faits, rares sont ceux qui se contentent de leur époux ou épouse. Cet argument sert à prouver que la monogamie n’est satisfaisante pour personne et des critiques de l’union libre voient le jour :

L’union libre, regardée comme un contrat, même résiliable à volonté, impliquant des devoirs et des droits, consentis par les deux intéressés, ne se différencierait guère du mariage bourgeois, qui, lui aussi, a ses avantages matériels appréciables. Si nous condamnons cette institution baroque qui prétend nous imposer perpétuellement les mêmes sentiments et nous empêche d’enfreindre ses entraves, malgré les élans du cœur et de la chair, ce n’est pas pour adopter une nouvelle forme de liaison, qui enchaînerait deux êtres, sous le fallacieux prétexte que l’on doit rendre compte à son associé de ses faits, gestes et pensées<sup>23</sup>.

Un nouveau pas est franchi. Il ne s’agit plus seulement de constater l’existence de natures volages, quand d’autres sont constantes, et de revendiquer l’union libre, mais de valoriser la polygamie, la polyandrie, l’amour plural. Armand reprend à son compte l’idée, également exprimée dans le journal anarchiste américain *Free Society*, dont il traduit des extraits, d’une plus grande richesse apportée par la multiplicité des rencontres et des fréquentations « *puisque dans chaque expérience, tantôt c’est le côté senti-*



22. Émilie Lamotte, *Le Déshonneur de M<sup>me</sup> Lemoine*, op. cit.

23. Giuliano, « L’Amour et la Morale », *l’anarchie*, n° 142, 26 décembre 1907.

24. E. Armand., *De la liberté sexuelle*, op. cit.

25. Madeleine Vernet, *L'Amour libre*, op. cit.

26. René Chaughi, *L'Immoralité du mariage*, op. cit.

27. Une critique des femmes qui manqueraient de bonne volonté dans la marche vers la révolution – ici dans la réalisation de l'amour libre – existe dans ces mêmes groupes. Celui qui est allé le plus loin dans ce sens, à partir des préjugés les plus courants et négligeant les conditions de vie, d'exploitation, les inégalités politiques, sociales et juridiques propres aux femmes est Lorulot. cf. André Lorulot et Jean Bossu, *Notre ennemie la femme*, Herblay, *L'idée libre*, s. d., 272 p. et René Berthier, « *Notre ennemie, la femme*. – À propos d'une conférence d'André Lorulot (1921) » sur <http://monde-nouveau.net/spip.php?article140>.

mental et affectif qui domine, tantôt c'est le côté émotionnel ou sensuel, tantôt encore c'est le côté de la pure satisfaction physique »<sup>24</sup>. Il étend ainsi la distinction stricte établie par Madeleine Vernet entre le désir, « *caprice de deux sensualités* »<sup>25</sup> et l'amour, communion de deux êtres. L'amour n'est plus seulement considéré comme un sentiment, ne souffrant aucune entrave, mais aussi comme un besoin physiologique, qui se doit donc d'être satisfait. Néanmoins, la distinction n'est pas formulée en termes d'amour ou de sexualité : il n'est pas question de répondre simplement à des besoins ou des désirs sexuels, comme ce sera plus clairement le cas pendant l'entre-deux-guerres, mais de rencontres amoureuses ou sensuelles. Armand précise également que l'amour plural n'est pas synonyme de débauche – est-il encore imprégné de morale religieuse ou craint-il d'effrayer ses contemporains ? – et évidemment pas de liberté du viol. Il nécessite une éducation sexuelle préparatoire, que ce soit quant aux délices qu'il promet, mais aussi aux responsabilités qu'il implique, notamment en matière de contraception. Pour lui, l'amour plural est une solution à la souffrance sentimentale et un moyen d'accroître le bonheur individuel et collectif.

#### DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

Celles et ceux qui désirent mettre en pratique les amours plurielles, si naturelles ou épanouissantes soient-elles, rencontrent pourtant de nombreux obstacles. Propriété et jalousie sont analysées comme les causes centrales de ces difficultés rencontrées. Le mariage comme l'union libre sont décrits comme appropriation des femmes par leurs maris, qui expriment et défendent leur « droit de propriété » par la jalousie<sup>26</sup>. Certains/certaines opposent à cette jalousie, considérée plutôt comme masculine, une critique de la retenue des femmes<sup>27</sup> : difficile pour un homme de vivre l'amour libre, car il ne rencontre pas si facilement des femmes sans retenues ou qui en soient partisans. C'est le point de vue exprimé par Lucienne Gervais :

L'homme se heurte, dans la satisfaction de ses sens, à la pudibonderie, à la moralité de la femme qui, alors même que le désir est conforme au sien, se refuse à le reconnaître, à le satisfaire en se satisfaisant<sup>28</sup>.



Selon elle, un homme doit sinon se marier, parfois payer avec la prostitution, toujours courtiser pour satisfaire ses désirs, tandis qu'une femme peut simplement se laisser aller... Madeleine Vernet s'oppose à ce discours. Pour elle, l'homme jouit déjà, hors ou dans le mariage, d'une liberté sexuelle. Quel que soit son comportement, il est couvert par les lois et la morale. D'autres femmes craignent que la libération sexuelle ne tourne encore une fois à leur désavantage : elles ne prennent pas les mêmes risques que les hommes, ne serait-ce que d'un point de vue physique, avec les possibilités de grossesse, ou par l'image que cela renvoie d'elles-mêmes. Moyens de contraception et d'avortement sont pourtant diffusés, souvent par les mêmes groupes. Mais il est plus difficile d'aller contre la doxa, tant que le vieux monde n'a pas été bouleversé. Beaucoup craignent que la liberté sexuelle ne soit en fin de compte qu'un moyen d'assouvir les besoins masculins. L'amour libre serait simplement une solution masculine à ces difficultés pour retrouver une « abondance » de femmes face à une pénurie en relations sexuelles<sup>29</sup>. Elles soulignent l'empressement de certains hommes en ce domaine alors qu'ils ne sont guère aussi engagés pour l'émancipation matérielle et intellectuelle de leurs compagnes.

**“Beaucoup craignent que la liberté sexuelle ne soit en fin de compte qu'un moyen d'assouvir les besoins masculins”**

L'émancipation de la femme est, selon moi, très mal posée chez les anarchistes. La femme n'est guère envisagée que comme épouse ou amante, que comme complément de l'homme et incapable de vivre sa vie pour et par elle-même. [...] La femme est donc prédestinée à l'amour, légalisé chez les gens comme il faut, libre chez les anarchistes<sup>30</sup>.

Ces éléments semblent avoir été des facteurs importants de discorde. Et l'amour libre, dépassant l'union libre pour la pluralité, est compliqué à mettre en pratique. Tout semble fonctionner plutôt par couple, induisant la solitude des uns, la jalousie des autres. Dans des situations de promiscuité, il y a parfois des échanges entre les couples ou la formation d'un nouveau couple au détriment d'un autre : le couple reste une structure difficile à dépasser. On peut toutefois noter l'existence de quelques relations singulières, des « amours pluraux », le plus souvent à trois et généralement avec des femmes anarchistes. Fondatrice de plusieurs



28. Lucienne Gervais, « L'amour libre », *l'anarchie*, 23 mai 1907, n° 111.

29. À ce propos, voir le même conflit en 1971, *Tout !* n° 12, à propos de la libre sexualité qui suscite le malaise de beaucoup de femmes : « Une nouvelle façon de se faire baiser ? »

30. Sophia Zaïkowska, « Le féminisme », *La Vie anarchiste*, n° 12, 1<sup>er</sup> mai 1913.

31. Sophia Zaïkowska, « Vie et mort de G. Butaud (1869-1926) », *Le Végétalien*, n° 3-4-5, avril-novembre 1926.

32. Erich Mühsam, anarchiste allemand bien connu, publie en 1903 sa première brochure sur l'homosexualité. Une organisation, le *Wissenschaftliche-humanitäre Komitee*, fondée par le médecin Magnus Hirschfeld, prône l'égalité des droits, cherche à convaincre l'opinion publique et les hommes politiques du bien-fondé d'une telle revendication. Eeckoud, l'auteur anarchiste de l'utopie amoureuse et homosexuelle *Escal-Vigor*, était adhérent du WhK. Un groupe plus littéraire, autour d'Adolf Brand, professeur révoqué pour ses idées anarchistes et fondateur de la revue *Der Eigene*, souhaite affirmer la pédérastie sur des modèles antiques tout en n'hésitant pas à « compromettre » des personnalités connues en révélant leur homosexualité. John Henry Mackay, qui œuvra à la diffusion des idées de Stirner en Allemagne, participa à *Der Eigene*.

milieux libres, Sophia Zaïkowska, raconte ainsi, à propos du trio qu'elle forme avec Georges Butaud et Victor Lorenc :

Nous avons su réaliser « l'amour plural », ce qui nous a permis à tous les trois d'être heureux, de nous améliorer et de faire un peu de bien<sup>31</sup>.

Dans les années 1900, en France, certains groupes anarchistes ont donc mené une réflexion contre le mariage pour une émancipation individuelle et sociétale. Au discours plus général pour se débarrasser des différentes formes d'autorité, lois, conventions morales et sociales, mais aussi domination masculine, vient s'ajouter le refus du règne de l'exclusivisme en amour. On lui oppose la complexité de l'amour, l'union libre ou mieux encore des amours pluraux, sous-tendus par une libre réalisation des désirs. Il s'agit, comme dans d'autres domaines, d'une révolte du quotidien et au quotidien. La pleine réalisation des désirs permettrait la disparition, en grande partie, de l'état des choses actuel, la disparition du mariage allant de pair avec la disparition d'autres institutions comme la famille ou la propriété.

#### UNE DÉFENSE PLUS TARDIVE DE L'HOMOSEXUALITÉ, PRINCIPALEMENT MASCULINE

Mais il y a évidemment des manques : rien, par exemple, sur le désir homosexuel. Rien ou presque : en 1913, dans les *Réfractaires*, encore un journal publié par Armand, paraît un article intitulé « Au-delà de l'amour féminin », extrait des mémoires d'Alexandre Berkman qui, en prison, fut attiré par un homme. Avant-guerre, dans *L'Ère nouvelle*, aucune réflexion sur l'homosexualité n'est menée, ce qui ne distingue guère le journal de ses contemporains. Si, en Allemagne, des groupes se mobilisent pour l'abrogation du § 175, qui réprime les relations entre deux hommes<sup>32</sup>, il n'existe rien de tel en France où la répression se fait sous couvert d'outrage aux bonnes mœurs.

C'est dans l'entre-deux-guerres que les discours sur l'homosexualité se multiplient. Le *Sodome et Gomorrhe* de Proust, qui paraît en 1921, marque le point de départ d'un débat sur cette question. Puis, en 1924, André Gide, en acceptant de témoigner et d'assumer sa sexualité dans *Corydon*, se retrouve en position de porte-parole. Mais, au-delà de ces prises de position littéraires ou artistiques, il n'y a pas, en France, de mobilisation collective sur cette question.

Seule la revue *Inversions* sera une modeste tentative en ce sens, isolée et éphémère. Les fondateurs<sup>33</sup>, comme la plupart des auteurs<sup>34</sup>, de la revue sont anarchistes individualistes ou proches de ces groupes.

Le premier numéro paraît en novembre 1924, prétend « *prendre la défense de l'homosexuel* » et s'ouvre sur cette phrase :

Nous voulons crier aux invertis qu'ils sont des êtres normaux et sains, qu'ils ont le droit de vivre pleinement leur vie, qu'ils ne doivent pas à une morale qu'ont créée des hétérosexuels de normaliser leurs impressions et leurs sensations, de réprimer leurs désirs, de vaincre leurs passions<sup>35</sup>.

Après cinq numéros, la revue cesse de paraître et, en 1926, les deux fondateurs sont condamnés à trois mois de prison et cent francs d'amende pour « *atteinte à la morale* », « *propagande susceptible de compromettre par ses tendances néomalthusiennes l'avenir de la race* » et « *l'indécence de certains sujets traités* »<sup>36</sup>. Aucune autre revue portant spécifiquement sur l'homosexualité ne reparaitra plus avant les années 1950.

À la période où paraît *Inversions*, *L'En-dehors* prend également position, privilégiant, dès 1923, la liberté entière des rapports sexuels, et plus seulement hétérosexuels. Une brochure de 1931 sur *L'Homosexualité, l'onanisme et les individualistes*<sup>37</sup> regroupe les différentes réflexions parues dans le journal au cours des années précédentes. Armand suit un argumentaire très médical, donne l'exemple d'hommes et de femmes illustres, pour prendre la défense de l'homosexualité tout en ne la considérant jamais comme un amour « *normal* »<sup>38</sup>. Dans son explication des causes de l'homosexualité, deux retiennent particulièrement son attention : l'« *inversion vraie* » est congénitale, les autres cas d'« *inversion* » pourraient être causés par la « *privation normale de la satisfaction des besoins sexuels* »<sup>39</sup>. Néanmoins, sa position est claire et similaire à celle de la revue :

33. Gustave Beyria crée *Inversions* avec Gaston Lestrade en 1924. Le premier est né le 2 mai 1896, dans le Gers, à Lombez, et est employé de bureau. Il correspond et écrit dans *Le Néo-Naturien* et *L'En-dehors*. Le second est né en 1898 au même endroit, il est employé des Postes et vit avec un Suisse de 24 ans, tapissier, Adolphe Zahnd.

34. Mentionnons Camille Spiess, aux théories fondées sur un culte de l'androgynie comme avenir de l'homme et forme supérieure de l'humanité, dont les juifs et les femmes sont les formes inférieures, qui évoluera, sans surprise, vers le nazisme, Louis Estève, biographe de ce dernier et l'écrivain Axieros, qui sont tous trois des collaborateurs plus ou moins réguliers du journal d'Armand.

35. Cité par Gilles Barbedette et Michel Carassou, *Paris Gay 1925*, Non lieu, 2008 [1981].

36. « Extrait des minutes de la Cour de Cassation », dans Gilles Barbedette, Michel Carassou, *op. cit.*, p. 272.

37. E. Armand, *L'Homosexualité, l'onanisme et les individualistes*, précédé de Gérard de Lacaze-Duthiers, « Des préjugés en matières sexuelles », suivi d'Abel Léger, « La Honteuse Hypocrisie », Éditions de L'En-dehors, Paris et Orléans, 1931.

38. Il cite un certain nombre d'ouvrages que l'homosexualité masculine et féminine ont inspiré, parmi lesquels on peut relever : Sébastien Roch d'Octave Mirbeau, *Platoniquement* d'Axieros, *Escal-Vigor* de Georges Eekhoud ou *La Fille manquée* de Han Ryner.

39. E. Armand, *L'Homosexualité, l'onanisme et les individualistes*, *op. cit.*, pp. 13-14.

L'essentiel, pour nous, est que la jouissance éprouvée, le plaisir ressenti, l'être se retrouve en pleine possession de son individualité. Peu importe alors comment le plaisir est amené ou créé, pourvu qu'il y ait plaisir – plaisir mutuel, plaisir isolé ou associé, plaisir obtenu sans contrainte ni tromperie, plaisir soumis à la volonté de celui ou de ceux qui le recherchent, le réalisent, le raffinent, le compliquent même<sup>40</sup>.

Le discours sur l'homosexualité tel qu'il est tenu dans ces années-là chez les anarchistes individualistes peut nous paraître très dépassé voire réactionnaire. Il repose principalement sur un argumentaire médical dont on connaît, tout rationnel qu'il soit, la capacité à créer de nouvelles normes, codifications et séparations ou sur la valorisation d'un homme nouveau, un esthète, puissant et débarrassé du féminin. À aucun moment les femmes ne sont vraiment prises en compte, ni ne semblent intervenir dans ce débat<sup>41</sup>. Certains collaborateurs d'Armand prétendent même résoudre les difficultés de la camaraderie amoureuse, jalousie ou risques de grossesse, en valorisant les relations homosexuelles masculines. Et si le lesbianisme est également pratiqué et revendiqué par des intellectuelles ou des artistes qui écrivent des romans ou des textes sur leur homosexualité, il n'existe pas de courant qui en fait une revendication politique. Les anarchistes individualistes restent plutôt silencieux à ce sujet et aucune femme – du moins dans l'entourage de *L'En-dehors* – n'évoque ou n'affirme son homo ou bisexualité. Les conditions qui permettraient aux femmes de prétendre à leur indépendance des hommes tant sur le plan sexuel qu'économique ou social intéressent nettement moins leurs camarades que l'amour libre et la camaraderie amoureuse.

Néanmoins, toutes ces réflexions peuvent être saluées pour leur ténacité à replacer le désir au cœur de toute chose et leur volonté de comprendre l'intime, le corps dans leurs critiques plus générales de ce monde. Même si l'enthousiasme d'Armand pour la camaraderie amoureuse est parfois sans limites...

Envisagée comme une méthode, développée internationalement, la camaraderie amoureuse – du fait qu'elle impliquerait disparition de la jalousie, de l'exclusivisme, du propriétaire sexuel, du couple, des distinctions de race, de couleur ou d'apparence – devrait conduire à l'abolition des préjugés de classe, de frontière et de patrie<sup>42</sup>.

Luce Turquier



40. *Ibid.*, p. 28.

41. E. Armand précise tout de même que l'homosexualité féminine n'a pas été étudiée avec autant de soin que l'homosexualité masculine et que les anarchistes individualistes ne font pas de distinction entre l'une et l'autre. E. Armand, *L'Homosexualité, l'onanisme et les individualistes*, op. cit., pp. 18 et 20.

42. E. Armand, « Notre point de vue », *L'En-dehors*, n° 222-223, mi-janvier 1932.